

M. JOEL LEDUC

Devant ce nom qui nous remet en mémoire toute la loyauté en même que la ténacité de l'homme d'affaires, le dévouement et la clairvoyance de l'homme public ; devant cette figure dont le cachet d'incontestable intégrité et de vivante intelligence forçait tous les fronts à s'incliner avec respect, conscient de notre impuissance à peindre fidèlement celui que nous honorions pour sa probité et son talent, et que nous estimions à plus d'un titre, nous laisserions tomber de notre main la plume que la recon naissance et l'admiration y ont placée, si nous n'avions compris que les actes de cet homme de bien parleront d'eux-mêmes, et si nous ne nous étions rappelé cette pensée pleine de vérité :

" On dit toujours bien ce qui vient du cœur."

M. Joël Leduc, comme la plupart de ceux qui aujourd'hui ont par leurs mérites et leurs talents atteint les degrés les plus élevés de notre échelle sociale, vit le jour sous un toit où la fortune et même l'aisance avaient refusé de s'établir : Il naquit à St-Grégoire dans le comté de Nicolet, en l'année 1824.

C'est au collège de Nicolet qu'il reçut son instruction.

Après avoir laissé cette maison d'éducation, il fit son apparition dans le monde des affaires, où il devait se distinguer par ses qualités de financier, et se créer, grâce à son assiduité au travail et sa fidélité scrupuleuse à son devoir, une aisance honnête.—ce mot est à sa place, s'il le fut jamais.

Mais cette aisance, son crédit d'homme probe et son habilité ont su la transformer en une fortune qu'on aurait pu lui envier, sa main n'eut-elle pas été si charitable.

C'est dans notre métropole que M. Joël Leduc s'était établi en 1848, et avait commencé à faire le commerce des biscuits, pour former plus tard une société de marchands de bois, avec M. Louis Tourville, qui a voulu être plus que son associé, et est demeuré son ami de cœur.

Les opérations commerciales de cette société s'étendaient bien loin dans la province, et avaient en outre de Montréal, comme place d'affaires principale, plusieurs sièges, tels que Pierreville, Yamaska, &c.



Notre ville avait besoin des lumières et de l'expérience d'un négociant aussi remarquable, et aussi en 1864 lui confiait-on le mandat de représenter les intérêts du quartier St-Louis, au Conseil. Le fauteuil d'échevin lui resta jusqu'en 1872. Il fut aussi nommé à plusieurs autres charges qu'il remplit avec honneur.

Il fut en 1893 élu vice-président de la "Société Immobilière."

Il a été plusieurs années durant, directeur d'une de nos bonnes banques canadiennes "La Banque d'Hochelaga."

Enfin à sa mort, il était gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame, et gouverneur de l'Université Laval.

C'est grâce à ce dernier titre surtout qu'il nous a été permis d'apprécier le canadien patriote, et le catholique actif et convaincu autant que généreux et dévoué, qui sait consacrer au soutien des institutions nécessaires au bien-être de ses frères, un peu de son temps et beaucoup des dons que la fortune lui a départis.

C'est à sa générosité que nous sommes redevables du prix donné chaque année à l'étudiant en droit le plus assidu. C'est aussi à son grand cœur que nous devons rendre hommage du don de \$5,000.00 qui permettra à la Faculté de Droit de l'Université Laval d'effectuer la création de deux nouvelles chaires : Une chaire d'Histoire du Droit, et une chaire de Droit International.

Aussi en assistant en grand nombre à ses funérailles les Etudiants de l'Université Laval ont-ils obéi à un sentiment de gratitude qui les honore.

Nous avons voulu de même en esquissant cette biographie faire partager à tous l'admiration que nous éprouvons pour celui qui est à nos yeux la personnification parfaite de cet homme de caractère, ferme et immuable dans le bien, et que rien ne peut ébranler, dont nous parle quelque poète ancien :

" Et si fractus illabatur orbis, Impavidum ferient ruinae."

Montréal a perdu en lui un excellent citoyen et nous un bienfaiteur que nous pleurons.

E. B.

Montréal, février, 1896.

A l'avenir toute personne, annonceur ou abonné, devra s'adresser à M. F. H. Forbes, et exiger des reçus portant sa signature.

Boîte 2187, B. P.

Bulletin Universitaire

RÉSOLUTIONS DE CONDOLÉANCES

A une assemblée des étudiants de la faculté de droit de l'Université Laval, les résolutions suivantes furent proposées et adoptées :

1^o Proposé par M. J. H. Dampousse et secondé par MM. A. Germain et E. Desrochers, que les étudiants de la faculté de droit de l'Université Laval, à Montréal, ont appris avec une profonde douleur la mort de Madame George Landry, mère de leur estimé confrère M. Jos. Landry, arrivé à St-Cathbert le 8 février courant.

2^o Proposé par M. Jos. Kelly et secondé par MM. J. Daniel et R. Rocher, que les étudiants de la faculté de droit s'associent de tout cœur au malheur qui frappa leur confrère et désirent lui exprimer leurs plus sincères condoléances.

3^o Proposé par M. Ad. Millette et secondé par MM. A. Lapalme et E. Meunier, que les résolutions ci-dessus soient transmises au secrétaire des étudiants, A. Germain, pour être envoyées à la famille Landry et à la presse.

J. ARTHUR ALBAN GERMAIN, Secrétaire E.E.D.

Montréal, 11 février 1896.

* * *

On nous prie d'annoncer que durant le carême, cette année, un prédicateur dominicain occupera la chaire de Notre-Dame. Ses sermons, en France, étaient suivis surtout par les étudiants. Espérons que cette année, les étudiants de Montréal se feront un devoir d'aller entendre cet orateur distingué.

* * *

Dimanche dernier, à 8.30 hrs p.m., Sa Grandeur Mgr Fabre recevait dans les salons de l'Université, les directeurs, les professeurs et les étudiants. L'orchestre des étudiants en droit sous l'habile direction de M. Yvon Lamontagne, semait agréablement la note gaie dans ce tableau sérieux où les togas et les habits noirs se couchaient fraternellement, c'est-à-dire que les étudiants de toutes les facultés de Laval étaient heureux de se retrouver ensemble à une même fête.

Le "Monde Illustré" de cette semaine.

Le Monde Illustré de cette semaine nous présente encore une foule d'illustrations de choix.

Le tableau de genre, en première page, les vues de Constantinople et de la défaite des Anglais au Transval, les multiples vignettes qui parsèment le texte, les portraits d'actualité : l'hon. Murray, MM. M. Floquet et Verlaine, le cardinal Meignan, les croquis "Sport de la mode," tout cela est intéressant à ravir. Il y a encore pourtant, feuilleton, chronique, nouvelles, variétés, poésie, etc.